SUD-OUEST

La steppe se meurt en attendant les premiers orages

De Sebdou la steppe se prolonge jusqu'aux confins de Aïn Sefra. En cet été 2009, la canicule a réduit ce paysage à un désert où survivent quelques animaux égarés à la recherche d'un point d'eau.

Photo : DR

Jadis en cette même période, les nomades attendaient avec impatience les orages d'été qui assureront la survie de leur cheptel, mais le bleu azur du ciel n'est guère rassurant, et dans l'attente de la clémence du ciel, la steppe millénaire continue à espérer.

Cette région du Sud-Ouest reste le lieu de transhumance de tous les éleveurs d'El-Bayad, Mechria et Naâma qui se donnent rendez-vous à chaque début d'automne. Ces régions arides revivent un peu avec les orages de la mi-août qui sont salutaires en reconstituant les réserves d'eau pour le cheptel et l'agriculture à caractère vivrier, c'est à cette époque que commence la sédentarisation de la tribu des H'myen. Sebdou reste le passage obligé entre le Nord et le Sud, mais cette année-là, malgré une pluviosité généreuse, l'activité est réduite à une peau de chagrin.

L'exode massif vers les pâturages du Nord est le dernier salut pour les éleveurs pour ne pas céder au chantage des trabendistes. La steppe a toujours constitué un équilibre écologique. Mais ces dernières années, cet immense espace ressemble à un paysage lunaire. C'est au début des années 1980 que la steppe a commencé à se vider avec les premiers signes de la sécheresse. Cette calamité naturelle a provoqué d'énormes dégâts socio-économiques.

L'exil des populations et le bradage de troupeaux entiers sont livrés aux seigneurs de la contrebande qui n'ont aucun problème à passer de l'autre côté de la frontière.

Pour la population de la steppe, qui reste dépendante de la clémence du ciel, vient se greffer un autre problème : le manque d'investissements et d'infrastructures pour permettre à la population de se fixer définitivement et vivre un quotidien normal.

Le déracinement est dur à vivre, il y a une dizaine d'années, les tribus entières sont venues trouver refuge sur les grandes terres de la région de Tlemcen, elles ont tout abandonné depuis la grande sécheresse de 1983. Une fois au nord, ces gens se sentent perdus, ils conservent le minimum de leurs troupeaux, et leurs enfants, à défaut d'être scolarisés, font de petits métiers pour survivre.

La steppe et les Haut-Plateaux du Sud-Ouest restent des espaces vierges qui s'y prêtent à une variété d'agriculture et à l'élevage, l'eau existe et il faut aller la chercher dans le sous-sol. Beaucoup ou plutôt tout reste à faire, cette région doit faire l'objet de statut particulier pour sa gestion administrative et un investissement spécifique pour son essor économique. Aujourd'hui, à l'instar des régions du Sud déshéritées, on paye le prix de l'époque où tout était investi dans le Nord, industrialisation sauvage et complexes clés en main, la suite tout le monde la connaît.

Aujourd'hui, le Nord comme le Sud sont logés à la même enseigne, sécheresse, chômage, climat social sont là pour rappeler si besoin est que le développement s'inspire d'une stratégie et non d'opportunisme politique.

En parcourant les 200 bornes qui séparent Sebdou de Mechria, on a l'impression d'être au bout du monde, aucune trace de vie à l'exception de quelques troupeaux égarés au milieu de la steppe. Drôle de temps, drôle d'époque au moment où les gens du Nord réclament plus de bien-être, plus de commodités, les gens du Sud ne demandent pas grand-chose à part survivre.

M. Zenasni

BÉCHAR

Un enfant mort par électrocution alors qu'il fêtait la victoire des Verts

Les responsables de Sonelgaz risquent d'être sérieusement inquiétés. L'un d'eux, le responsable de l'équipe qui était en permanence dimanche, a passé la nuit de lundi à mardi en garde à vue au commissariat central et le directeur de la distribution a été entendu par les éléments de la PJ.

«Si les responsables de cette société avaient fait convenablement leur travail, Abderrahim n'aurait pas trouvé la mort aussi facilement. Ce n'est pas le cas malheureusement», affirment des membres de la famille du défunt.

Torki Abderrahim, âgé d'à peine 8 ans, est sorti pour prendre part à la fête qui a suivi la victoire de l'équipe nationale sur celle de la Zambie dimanche en fin de soirée. Il était en compagnie de son jeune ami. Auparavant, la pluie a arrosé la ville de Béchar et sa région, chassant du coup la canicule qui sévissait depuis plusieurs semaines. Les deux amis avançaient doucement vers le centre-ville où se déroulaient les festivités. Arrivés en face de l'ex-siège de la voirie communale, le jeune Abderrahim a touché un poteau électrique en métal datant de l'époque coloniale selon un expert.

Un genre de poteau que l'Algérie ne fabrique plus depuis des décennies et qui était encore là pour des raisons que l'on ignore pour le moment. L'enfant a été foudroyé sur le coup. Son ami qui a tenté de le sauver a failli lui aussi y rester n'était l'intervention d'une policière en civil qui l'a arraché à la mort. Il a été légèrement blessé tandis que Abderrahim a rendu l'âme sur les lieux. L'accident est intervenu vers 00h30 à peu près. Auparavant, vers 22h, alors que l'équipe nationale était aux prises avec les Zambiens et que tous les Algériens étaient fixés devant leur poste de télévision, les services de la Sûreté de wilaya avaient fait appel à la permanence de Sonelgaz pour isoler les câbles dénudés qui étaient accrochés en haut de ce poteau. La pluie étant un redoutable conducteur et puis ces câbles étaient suspendus sur ce pylône depuis que Sonelgaz a coupé le courant à un voisin, c'est-à-dire depuis plusieurs années. Les agents de Sonelgaz sont venus vers 2h du matin, d'après les enquêteurs.

Le corps du petit Abderrahim était déjà à la morgue de l'hôpital de Béchar. Le père de la victime était encore sous le choc lorsque nous l'avons rencontré ce lundi. «Je ne peux pas croire que mon fils est mort, non, non, c'est impossible !» lançait-il en sanglots. Et pourtant, c'est la triste vérité, Abderrahim ne fait plus partie de ce monde. Le 3 juillet 2008, un accident similaire s'est produit à Debdaba, un quartier populaire situé à l'est de la ville de Béchar, où un adolescent de 17 ans avait perdu la vie. L'affaire est passée inaperçue ou plutôt sous silence. Mais cette fois-ci le père de Abderrahim a déposé une plainte contre Sonelgaz pour homicide involontaire et les éléments de la Sûreté n'ont pas le droit de se taire ou de fermer les yeux. S'il y a des coupables, il faut que la justice tranche car d'aucuns pensent que l'anarchie s'est installée dans notre pays.

Liès Mourad

KHENCHELA

Collecte de sang durant les soirées de Ramadan

Dès la 1re journée du mois de Ramadan, les services de transfusion sanguine de l'hôpital Ali-Boushaba ont entamé une grande opération de collecte de sang à travers le chef-lieu de la wilaya. Cette opération se déroule au niveau des mosquées après la prière des tarawih, mettant en œuvre un clino-mobile où seront accueillies les dizaines de personnes qui viennent faire don de leur sang. Selon M. Kacha Djamel, chef de service de transfusion sanguine au niveau de l'hôpital Ali-Boushaba, ce programme va toucher toutes les mosquées de la ville.

Le coup d'envoi a été donné à la mosquée El-Emir-Abdelkader, suivie des mosquées Ibn-Badis, Abou-Bakr-Essedik, Erahmane...

Notre interlocuteur lance un appel aux citoyens et âmes charitables à travers toute la wilaya pour se mobiliser et faire don de leur sang durant ce mois sacré.

Benzaim Abdelouahab

OPÉRATION DE SOLIDARITÉ À KAÏS

560 cartables pour les élèves nécessiteux

Afin de réussir la rentrée scolaire et permettre aux élèves nécessiteux d'entamer leurs cours dans de bonnes conditions, la commune de Kaïs va attribuer 560 cartables aux élèves issus de familles démunies après une étude approfondie faite par les services de l'APC, selon M. Belâlmi Abdelaziz, P/APC de Kaïs. Concernant les infrastructures du secteur de l'enseignement, l'APC a consacré 3 millions de centimes pour les écoles primaires de 12 classes et 2,5 millions pour celles ayant 6 classes, a ajouté notre interlocuteur, ce qui permettra au staff administratif de bien préparer la nouvelle année scolaire. M. Belâlmi ajoute que 16 groupes scolaires ont bénéficié de travaux de réaménagement et une enveloppe financière de 2 milliards a été consacrée à cet effet. Plusieurs cantines scolaires sont en voie de construction avec un taux de réalisation qui varie entre 25 et 75%, en plus de la construction de nouvelles classes, ce qui permettra d'alléger le nombre d'élèves dans certaines écoles primaires.

A noter que l'école de Badra Messaouda a bénéficié d'une cantine scolaire et l'opération de ce projet enregistrée en attendant le début des travaux, a indiqué le P/APC de Kaïs.

B. A.